

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 19

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

18 janvier 1999

**Pleins feux sur le danseur Ken Roy**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 18 janvier 1999

Le Devoir • p. B7 • 559 mots

## Pleins feux sur le danseur Ken Roy

Martin, Andrée

Pour la dixième fois de son histoire, Danse-Cité donne carte blanche à un interprète. Ken Roy, heureux élu de l'heure, a imaginé un spectacle solo regroupant trois créations, une de Louise Bédard, une de Danièle Desnoyers, et une autre d'Hélène Blackburn. Une soirée en dehors des sentiers battus, présentée au Théâtre du Maurier du Monument-National du 20 au 30 janvier.

En danse contemporaine, il n'est pas rare de parler de la place de l'interprète dans une oeuvre. Sur lui repose la performance sur scène, la qualité de la présence et du mouvement. Mais, dans le merveilleux monde de la création contemporaine, il possède aussi un rôle-clé dans l'élaboration d'une création. Il demeure souvent l'épine dorsale, la matière, voire le stimulus créatif d'une pièce. Sur lui on essaie, on expérimente. De lui, on attend une entière disponibilité physique et psychique, allant jusqu'à lui demander d'improviser à partir d'un état, d'une idée ou d'un thème, afin d'en retirer un noyau gestuel, ou même de créer une section de mouvement qu'on intégrera au reste de la chorégraphie. Malgré cette importance au sein de la création, les interprètes ont rarement un pouvoir de décision sur l'esthétique, la gestuelle, le choix de la musique ou l'ambiance définitive d'une pièce. Ce domaine appartient au chorégraphe.

Slobodian, Michael

Le danseur Ken Roy

Afin de saluer le rôle du danseur dans la création contemporaine, Danse-Cité a eu l'idée de créer un volet qui donne la possibilité à l'interprète de faire ses propres choix. Dans ce volet, il a carte blanche pour composer un spectacle à son image. Il choisit donc le ou les chorégraphes avec qui il désire travailler.

## Chopin

Ken Roy, à qui appartient aujourd'hui ce pouvoir éphémère, a décidé de pousser l'idée un peu plus loin en proposant à trois chorégraphes féminines, Louise Bédard, Hélène Blackburn et Danièle Desnoyers, de lui créer chacune un solo avec le même costume, le même espace, et le même type de musique: des oeuvres pour piano de Chopin. «*Ce spectacle, c'est un peu comme un récital. Les trois chorégraphes n'ont pas axé leur création sur l'esthétique ou sur une idée intellectuelle, mais sur l'humanité. Leur proposition tient compte de moi comme danseur, mais aussi comme homme et comme être humain. Le défi ici c'était de faire une soirée entière qui se tienne du début à la fin, et en même temps de conserver l'intégrité des trois oeuvres présentées.*» Le point commun des pièces, c'est bien sûr le danseur lui-même, personnage unique de cette aventure en mouvement,

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990118-LE-049

mais c'est aussi la musique, sorte de liant du spectacle. *«La musique ici, c'est l'autre personnage.»*

Le danseur, dont on a pu apprécier les performances dans des oeuvres de Jean-Pierre Perreault - *Adieux, Eironos, Les Années de pèlerinage*, etc. - de Sylvain Émard - *Rumeurs* - et d'Irène Stamou, dont le solo *Ravished by the Break of Dawn* a révélé un Ken Roy à la sensibilité quasi abyssale, monte donc à nouveau sur scène. Mais cette fois-ci, la charge est colossale. Comme un seul homme, il doit affronter le public et faire corps avec lui. *«La difficulté ici, c'est que le public sera tout près, et l'ambiance très intime. Je ne peux pas faire semblant, faire un personnage. J'avais pris un peu l'habitude, tout au long de ma carrière, d'épouser des caractères et des personnages. Je me suis rendu compte que j'avais besoin de faire quelque chose de plus personnel. Cette manière d'aborder mon travail m'a forcé à m'ouvrir. Les trois chorégraphes ont cherché cette vérité à travers des aspects différents de ma personnalité.»* Pour Ken Roy, c'est le plus grand cadeau que Danse-Cité, producteur du spectacle, pouvait lui faire. Car pour ce danseur de 35 ans, originaire de la petite ville de New Glasgow en Nouvelle-Écosse, comme pour tous les autres, il s'avère presque impossible de mettre sur pied un tel spectacle. Les moyens financiers requis et les infrastructures pour mener à bien un tel projet demeurent beaucoup trop importants; le danseur ne disposant véritablement que de son corps pour créer la danse.

On ne saluera probablement jamais assez une telle initiative, et tous les danseurs invités à participer à cette aventure peu commune, dont Marc

Boivin, José Navas et Heather Mah, sont unanimes quant à la nécessité d'une telle ouverture sur le spectacle. *«C'est une chance et une occasion pour l'interprète d'exprimer ses opinions esthétiques face à la danse. On n'a pas vraiment d'autre façon de le faire. Ici, le danseur est considéré comme un artiste plus complet.»* Reste maintenant à Ken Roy de nous prouver, une fois de plus, que le danseur sait y faire en matière de spectacle.